

## Drogue : un enjeu économique mondial



En août 2003, dans une zone rurale située à peu plus de 2 000 mètres d'altitude et polarisée par la petite ville de Silvia (5 000 habitants), pas très loin de Cali, en Colombie, une agricultrice récolte le pavot dont la résine va servir de base à la production d'héroïne, une culture d'exportation vers laquelle, à partir de 1989, se tournent les paysans face à la crise qui touche leurs productions traditionnelles de fruits et légumes.

*En quoi cette photographie témoigne-t-elle de la mondialisation ?*

En vêtements traditionnels, Michaela Trochez appartient à la petite communauté indienne des Guambianos (18 000 personnes), attachés à leur langue et à leur culture. Le puzzle ethnique et culturel complexe qu'est devenue l'Amérique andine date de la première étape de la mondialisation : **face à la colonisation, les zones montagneuses ont servi de refuge aux minorités indiennes, qui y ont longtemps vécu en autarcie, loin de l'évolution économique du continent.** Aujourd'hui, dans ces mêmes régions, la culture des drogues est devenue pour de nombreux paysans des pays en développement une activité de rapport qui leur permet de survivre ; **les tâches agricoles mobilisent essentiellement les femmes, mais aussi souvent, des enfants et des personnes âgées.** C'est dans ces zones refuge qu'opèrent également les mouvements politiques en lutte contre le pouvoir central. **En Colombie, ils sont contrôlés par la guérilla marxiste, alors que les villes, où vit 75% de la population, et les basses terres sont contrôlées par l'armée et les forces paramilitaires.** Ces deux phénomènes sont liés et s'inscrivent dans la mondialisation contemporaine.

Car, on l'oublie parfois, **la drogue représente le premier marché agricole mondial et le premier poste d'exportation de nombreux pays du Sud.** L'existence d'une demande croissante

et solvable **au Nord, qui regrouperait 180 à 200 millions de consommateurs**, explique la rentabilité exceptionnelle de cette activité, en particulier pour les groupes contrôlant la transformation, le transport et la vente. **Le trafic global de stupéfiants représenterait ainsi 4 % du PNB mondial ou 8 % de la valeur des échanges mondiaux**, soit l'équivalent des marchés pétroliers ou gaziers.

Dans l'économie colombienne, la culture de drogues relaie cette autre grande culture d'exportation qu'est le café, confrontée elle aussi à l'effondrement des cours mondiaux (-70% entre 1997 et 2002), **une culture qui fait vivre deux millions de personnes, occupe 10% de la population active et représente 2% du PIB**. Selon la CIA, les surfaces plantées en coca sont passées de 25 000 à 120 000 hectares ces dix dernières années. En 1999, l'exportation de 520 tonnes de cocaïne et de 8 tonnes d'héroïne colombiennes aurait atteint une valeur de 50 milliards de dollars ; selon certaines estimations, la drogue représenterait 60% de la valeur totale des exportations du pays. Face à de tels enjeux, le fragile équilibre politique, économique et social du pays n'a pas résisté. Parmi les plus violents et les plus corrompus du monde avec 25 000 morts brutales et plus de 3 000 enlèvements par an, 2,7 millions de déplacés et un million d'exilés ces cinq dernières années pour 4,4 millions d'habitants, le pays est miné par la violence sociale et par la faiblesse de l'État. **Les latifundistes (8% de la population) accaparent 68% des terres productives, alors que les paysans (70%) se partagent 6% des terres**. L'armée officielle mène, avec l'aide des États-Unis, une guerre sanglante contre les 15 à 20 000 hommes des différentes guérillas marxistes, FARC (Forces armées révolutionnaires de Colombie) notamment. Or, celles-ci et les 15 000 hommes environ des forces paramilitaires d'extrême droite - les Auto défenses unies de Colombie (AUC) - sont largement financés par le **narcotrafic** depuis le démantèlement des cartels de Cali et de Medellín dans les années 1990.

**Au-delà de la Colombie, la drogue et les activités criminelles qui lui sont liées à l'échelle mondiale nourrissent à l'évidence l'instabilité d'une partie de l'Amérique latine, soit comme zones de production privilégiées (les États andins tels que la Bolivie et le Pérou), soit comme zones de transit vers le marché nord-américain et mondial** (les petits États de l'isthme centre-américain et des Caraïbes). Sur le continent américain, les États-Unis participent à cette déstabilisation toujours plus grande en utilisant essentiellement des moyens militaires et policiers.

Source : Laurent Caroué, *La mondialisation en débat*, Documentation Photographique, n°8037, 2004

